



# L'ART et la CIVILISATION des MAYAS



DOCUMENTAIRE 393



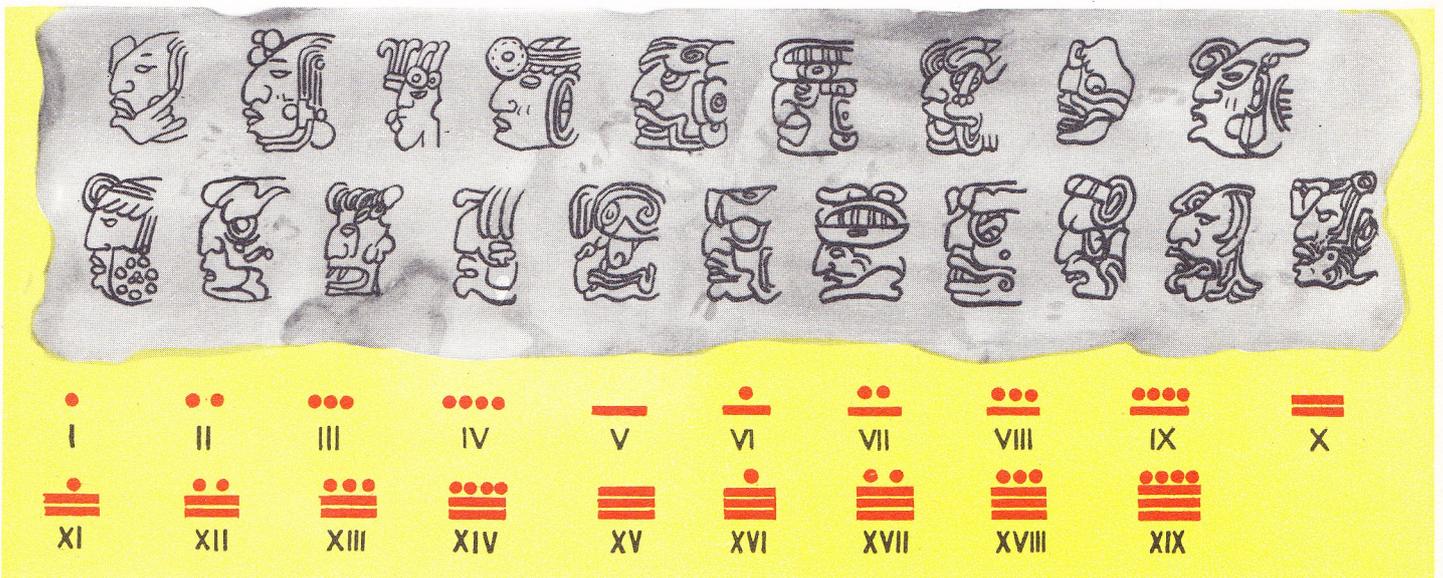
Dans les localités qui se peuplèrent pendant le Vieil Empire, et surtout dans les forêts de Quirigua, on a retrouvé de nombreuses stèles commémoratives (c'étaient de grands blocs en pierre entièrement gravés que les Mayas avaient l'habitude de dresser à la fin de chaque Katun, c'est-à-dire tous les 7200 jours). Ici nous voyons une stèle où fut gravée la représentation du dieu protecteur d'un katun déterminé.

Les superbes vestiges d'une architecture grandiose, disséminés dans tout le territoire qu'occupaient les Mayas il y a des siècles, avaient induit en erreur les curieux de la structure sociale de ce peuple; ils pensèrent en effet que, comme chez les Aztèques et les Incas, il existait, chez les Mayas, une véritable organisation urbaine, avec une population dont les habitudes et les activités différaient de celles des habitants des campagnes. Mais, maintenant, on est fondé à croire que les « villes mayas » n'étaient pas autre chose que des centres religieux, où siégeaient le Maître suprême et les prêtres: c'étaient des lieux sacrés qui n'étaient pas troublés par les soucis quotidiens du menu peuple adonné au trafic et au négoce. des buts de pèlerinages périodiques

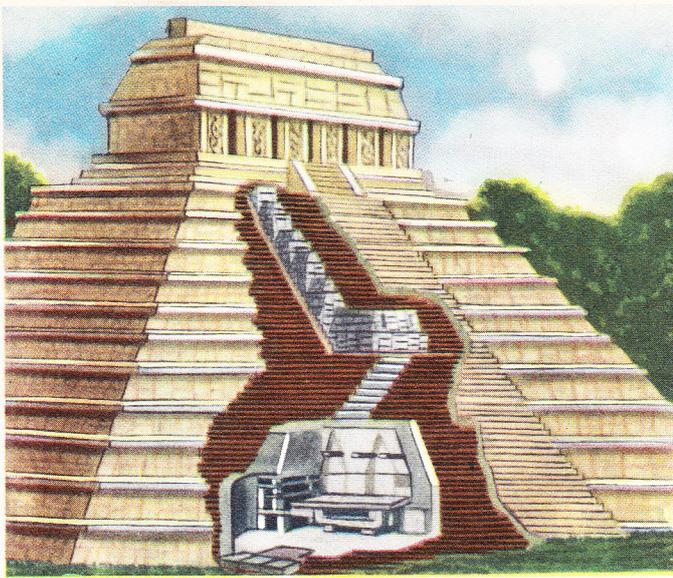
où se rendait une population candide et pacifique, habituée à voir uniquement, autour d'elle, des chaumières misérables, des champs et des forêts pleines d'embûches et qui s'étonnait de la beauté de ces cités et en tirait une raison de plus de vénérer, avec une dévotion profonde, son maître, ses prêtres et ses divinités.

Les Mayas vivaient donc dans les campagnes, groupés en des noyaux familiaux, dont le chef (tout au moins au Yucatan) était probablement l'homme le plus âgé. Leurs huttes rectangulaires, dont le toit présentait une double inclinaison, ne devaient pas être bien différentes des chaumières des Quichés d'aujourd'hui. Les murs fragiles, de paille ou de feuilles de palmier tressées, et le sol, formé de terre durement tassée, caractérisaient l'unique pièce destinée à toute la famille. Ce genre d'habitations devait se rencontrer dans toutes les agglomérations de Mayas. Les huttes des chefs de village et des hommes les plus riches étaient cependant en bois ou en pierre et comprenaient deux pièces: la première, une sorte de véranda, servait de pièce de réception, la seconde de pièce d'habitation. Si l'on ne peut parler encore d'aménagements proprement dits, il est néanmoins certain que, dans les maisons des riches, les ustensiles étaient plus nombreux. Les vases en terre cuite, les nattes, et les parois de séparation, étaient gravés et peints de teintes multicolores. Dans le Nouvel Empire, les habitations des riches firent preuve d'une élégance inaccoutumée, même de l'extérieur: le toit était en effet invariablement surmonté d'une sorte de loggia ou crête aussi longue que la maison.

Chaque fois que le chef du village décidait qu'il était temps de faire les semailles ou la cueillette, d'incendier de nouvelles forêts ou de diviser de nouveaux territoires en parties égales, entre les agriculteurs, selon une mesure dite khol, toute la population se réunissait en prières, pour s'attirer les bonnes grâces des dieux et surtout de Yum Gaax, le dieu du maïs: il n'y avait pas, chez les Mayas, d'événement qui ne se déroulait dans la religion la plus profonde. Ainsi des cérémonies propitiatoires, où l'on offrait aux divinités les produits du sol (maïs et nombreux légumes) des animaux et du sang humain (les prêtres et les plus fervents des fidèles



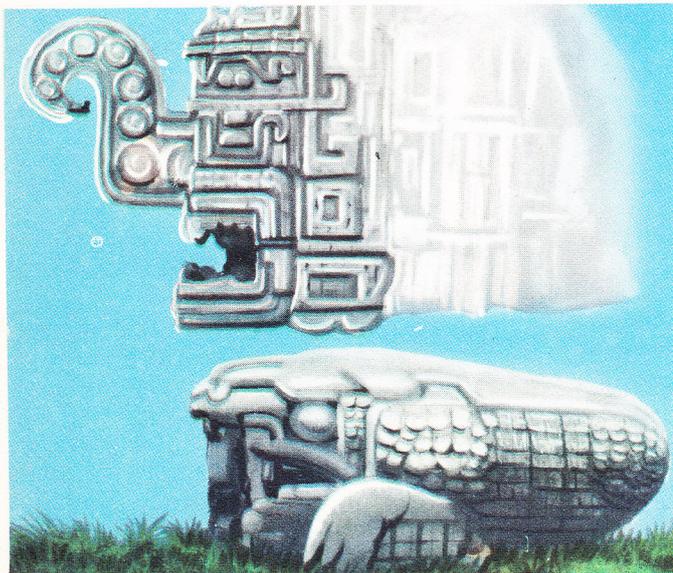
Les Mayas étaient très avancés en matière de mathématiques et d'astronomie. Nous montrons ici les deux méthodes qu'ils employaient pour indiquer les chiffres de 1 à 19. La première se fonde sur le système des hiéroglyphes: chaque glyphe qui porte en stylisation la représentation d'un dieu indique un numéro (le 0 est inclus); le second système peut se comparer à celui des anciens Romains.



Les palais et les temples se dressaient toujours sur des monticules de terre battue en forme de pyramide. Voici le Temple des Inscriptions à Palenque; la partie hachurée indique la galerie secrète et la crypte.

avaient l'habitude de pratiquer sur leur corps des incisions et des mutilations) précédaient les grandes chasses collectives organisées chaque saison, les expéditions au bord de la mer pour la pêche des coquillages et des mollusques, les cérémonies familiales à l'occasion d'une naissance, d'un mariage, d'une mort.

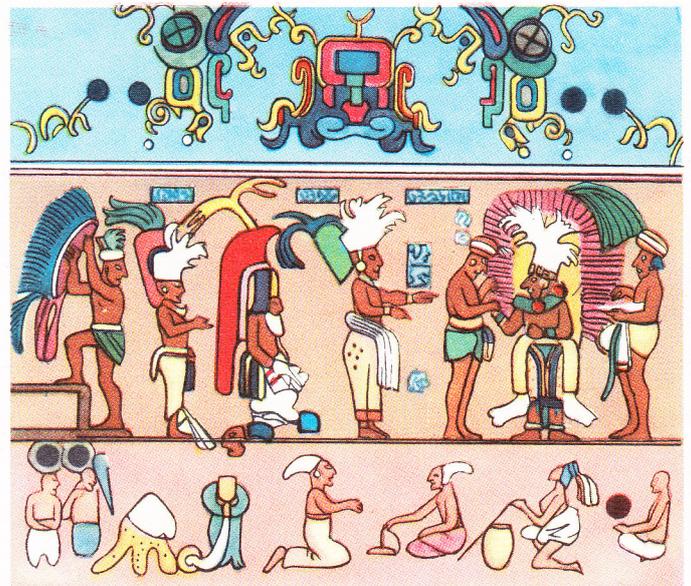
Le rite funéraire est, selon la région ou la fortune du défunt, celui qui se déroule avec le plus de diversité: les plus pauvres enterrent ordinairement leur défunt, placé dans une posture accroupie, sous la maison même, avec quelque ustensile rudimentaire qui lui servira au cours de son voyage dans l'au-delà. Mais, dans certaines régions, on le met dans de grandes fosses communes qui peuvent contenir jusqu'à cinquante corps. Les défunts d'une caste plus élevée bénéficiaient souvent d'un grand tombeau particulier, comprenant plusieurs pièces où l'on disposait un vaste assortiment de vaisselle et de bijoux. Cette sépulture était visible même de loin, car elle était construite sur un monticule artificiel en forme de pyramide. Pendant le rite funèbre, on invoquait Hanhau, le dieu de la mort, que les Mayas craignaient beaucoup.



En haut, bas-relief ornemental fréquent sur les façades des temples du Nouvel Empire, qui représente d'une façon stylisée le dieu à trompe Chac. En bas, sculpture représentant une divinité maya avec une tête de monstre colossale.

Les noces se déroulaient dans une atmosphère de gaîté: le fiancé, en vertu d'une règle religieuse, ne pouvait épouser une jeune fille de son village, mais devait choisir sa femme dans un bourg voisin. Ainsi, quand un mariage était célébré, ce n'était pas une, mais deux communautés qui étaient en liesse. A la coutume du mariage exogamique (c'est-à-dire avec une femme qui appartenait à une tribu d'un village différent de celle à laquelle appartenait l'homme) les Mayas avaient cependant apporté une variante; ce n'était plus la jeune fille mais le jeune homme qui abandonnait son village. Il était tenu de vivre pendant cinq années avec ses beaux-parents. C'était là une période d'essai après laquelle, si l'époux ne convenait pas à la fille, le beau-père était en droit de le répudier et de se choisir un autre gendre. En famille, la volonté paternelle était toute-puissante, et jusqu'à leur mariage, les enfants vivaient dans la maison de leur père, et l'aidaient aux travaux des champs; à sa mort, ses biens étaient partagés également entre les héritiers mâles, et cette circonstance, c'est-à-dire le respect de la propriété privée, marquait l'une des différences les plus sensibles avec les usages des Aztèques et des Incas.

Sur cette population pacifique, le chef de village (ou le *yum* s'il gouvernait un territoire assez important) n'était pas l'arbitre absolu: il dépendait du *batab* (général) gouverneur de la province, qui avait reçu cette dignité par voie héréditaire ou grâce à ses mérites personnels; à son tour, celui-ci



Parmi les ruines des temples, on a retrouvé de nombreux spécimens de peintures murales, illustrant l'habileté des Mayas dans cet art. Ici, reconstitution d'une fresque à teintes vives.

devait rendre compte de son activité à l'*halach uinich* ou vrai homme, demeurant dans de splendides palais et entouré d'une garde du corps nombreuse. Ce sont eux — le *batab*, l'*halach uinich* et les prêtres — qui étaient les vrais chefs des Mayas, même si leur présence ne se faisait pas continuellement sentir. Le *batab* administrait la justice selon des lois sévères qui punissaient tout crime avec le sang (même si la peine de mort n'était appliquée que dans les circonstances les plus graves). Il percevait les tributs en nature et en heures de travail, que chaque village était tenu de lui fournir. Enfin, quand le « Vrai Homme » décrétait la nécessité d'une guerre il enrôlait les hommes valides dans les villages et se mettait à la tête de l'armée ainsi constituée.

Ces soldats improvisés n'avaient pas de grands moyens pour attaquer ni se défendre: une fausse cuirasse de toile de coton imbibée de sel, des haches, des massues et des lances de silex et, sous le Nouvel Empire, grâce à l'influence mexicaine, des épées de bois et des flèches avec propulseur. L'absence d'une armée permanente prouve, une fois de plus, le caractère pacifique de la civilisation maya. Quand l'*halach uinich* ou les prêtres le décidaient, les hommes étaient ap-



*Le Cénote ou puits naturel de Chichen'Itza était un lieu sacré, but de pèlerinages non seulement pour les Mayas mais également pour les populations voisines. Voici une cérémonie maya: les prêtres précipitaient quelques esclaves dans le puits et si, le jour suivant, elles étaient encore vivantes, on avait la certitude que les années à venir seraient fastes pour toute la population.*

pelés à prêter leur concours comme maçons, sculpteurs, peintres, carriers, pour l'édification de grands édifices publics. La paix revenue, ou le travail terminé, ils retournaient aux travaux des champs dans leurs villages perdus.

Il ne semble pas que l'on doive attribuer à l'halach uinich, ni aux trois fonctionnaires qui l'assistaient constamment dans les affaires du gouvernement, une grande participation à la vie culturelle des Mayas et, dans ce secteur, la population avait une importance encore bien plus réduite: les prêtres étaient, en effet, les seuls dépositaires de la science. Le clergé, divisé en différents degrés hiérarchiques, et gouverné par un grand-prêtre disposant de pouvoirs égaux à ceux de l'Homme Vrai, était très nombreux et constituait une catégorie à part très respectée.

Cette catégorie comprenait d'abord les prêtres mineurs qui s'occupaient de médecine et de magie, et qui allaient de village en village où ils donnaient le spectacle de guérisons publiques, et recevaient des confessions également publiques. D'autres étaient versés dans les sciences prophétiques, et notamment dans l'haruspicina (science qui consistait à interpréter la volonté des dieux d'après les apparences des entrailles des animaux offerts en sacrifice). D'autres encore étaient chargés de maintenir les traditions des cérémonies

rituelles liées à des temples déterminés. Enfin, sous le Nouvel Empire, certains prêtres eurent pour fonction d'offrir des sacrifices humains. Ces cérémonies revêtaient un faste inouï quand elles étaient célébrées à Itzamal en l'honneur d'Itzamna, dieu civilisateur de la souche maya, ou à Chich'en Itza et à Mani, lieux de pèlerinage extrêmement fréquentés sous le Nouvel Empire, quand on vénéra Cuculcan, divinité d'importation toltèque. A ces cérémonies, les gens des campagnes accouraient en masse, la tête surmontée de coiffures de plumes, le visage tatoué de motifs géométriques, les oreilles alourdies par d'énormes boucles de céramique, le front artificiellement déformé par un bandage serré, les dents peintes en noir, limées, gravées ou encore serties de coquilles et de pierres dures. Cette foule multicolore envahissait les espaces environnant les temples, où, pour la circonstance, se rassemblaient des groupes importants de marchands étalant leurs produits. Certains venaient de très loin et, avant de se mettre en route, avaient invoqué l'Etoile polaire. Maintenant ils vendaient, à côté des produits du sol ou du gibier, des statuettes votives, que des artisans des campagnes avaient façonnées après s'être livrés à un cérémonial compliqué, des plumes d'oiseaux *quetzal* pour les coiffures et les bordures de vêtements, des coquillages et des pierres dures. Et, ce jour-là,



*Une des plus grandes distractions du peuple maya consistait à faire passer une balle dans un anneau de pierre fixé à un mur; les participants au jeu se divisaient en deux équipes.*



Dans les villages mayas les femmes (en haut à gauche) qui ne prenaient pas part aux travaux des champs préparaient le maïs (élément de base de l'alimentation de ce peuple), recueillaient le miel dans les ruches, tissaient ou teignaient les fils avec des couleurs végétales très vives, fabriquaient des paniers et tournaient des vases en attendant le soir le retour des hommes, qui portaient sur les épaules quelques outils de pierre (à droite en haut). Les armes des mayas comprenaient des haches, des massues, des flèches; pour se protéger des attaques ennemies les guerriers portaient un bouclier rond (en bas à gauche). Les prêtres comprenaient différentes catégories qui avaient de nombreuses attributions. En bas à droite: un prêtre chargé d'accomplir des sacrifices.

un spectacle particulier était organisé pour les visiteurs. Deux groupes de jeunes gens s'efforçaient, sur un terrain qui leur était réservé, de lancer une balle à travers un gros anneau de pierre fixé à un mur: ce jeu peut être considéré comme national, car il était pratiqué dans tout le pays des Mayas. De plus, son caractère rituel le rattachait aux cérémonies religieuses.

Un groupe plus restreint et très choisi de religieux se consacrait exclusivement aux sciences; non par amour pour la connaissance elle-même, mais pour tout ce qu'elle pouvait apporter à la religion. Les mathématiques étaient très pratiquées, de même que l'astronomie. Les prêtres possédaient

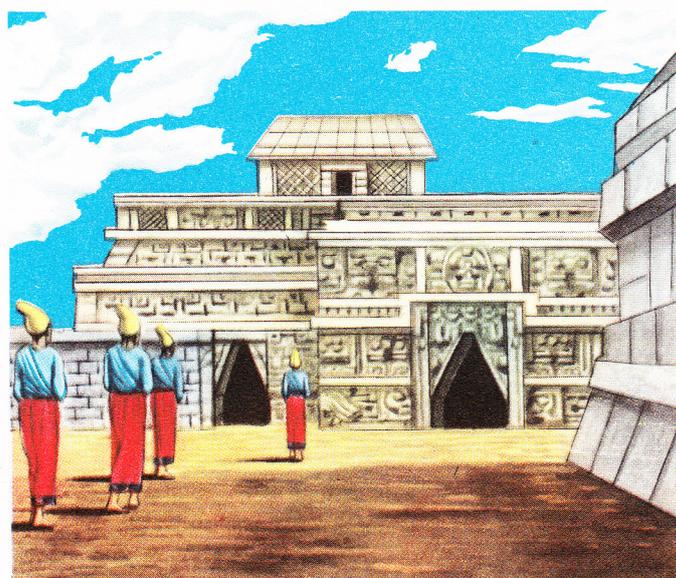


Quelques vases mayas. Les mayas avaient appris l'art de la céramique de leurs voisins, les habitants du Guatemala; ils y devinrent très experts et firent mieux que leurs maîtres.

des observatoires pour la contemplation de la voûte céleste, et ils étaient parvenus à des résultats surprenants, notamment pour le calcul des révolutions lunaires, des mouvements de Vénus, de Mercure, de Mars, de Jupiter et de Saturne.

Ils déterminèrent la chronologie des événements de l'histoire des Mayas, et, sous l'Ancien Empire, ils prirent soin de transmettre à la postérité les faits les plus remarquables, en faisant élever de hautes stèles commémoratives. Sur ces stèles, les graveurs marquaient en relief les caractères de l'écriture maya, que seuls les prêtres savaient lire. Cette écriture n'a été, de nos jours, déchiffrée qu'en partie. Ce sont encore les prêtres qui fixèrent les schémas iconographiques et les motifs ornementaux, les plans des temples et des palais. C'est pour cette raison que l'art des Mayas est plein d'attrait, tout en demeurant assez conventionnel; la fantaisie et la sensibilité de l'artiste n'avaient, en effet, l'occasion de se manifester chez eux que pour de petits travaux d'artisanat qui n'avaient pas de destination officielle.

Nous ne possédons que peu de documents sur papier *maguey* transcrits au moyen du système pictographique ou au moyen d'hiéroglyphes: le code pérsien conservé à Paris, le code dresdien conservé à Dresde et le code tro-cortésien con-



Une vue de la Maison des Prêtresses dans l'immeuble du palais du gouverneur à Uxmal. On remarquera la porte d'entrée principale, qui atteste la maîtrise des Mayas dans la technique de la construction.

servé à Madrid ne remontent pas beaucoup plus haut que le temps de la conquête espagnole.

Parmi les manuscrits les plus intéressants, parce que riches de données historiques et de formules magiques et prophétiques, nous comptons ceux dits de *Chilam Balam* et le *Popol Yuh*; ce dernier, probablement compilé à l'époque de la conquête espagnole, rapporte des croyances très anciennes sur les divinités, l'origine des hommes et des choses. La cosmogonie des Mayas est sans doute parmi les plus magnifiques des peuples primitifs. A l'origine — rapporte le *Popol Yuh* — les dieux créèrent quelques hommes en bois, qui, après un certain temps, se montrèrent tellement pervers et ingrats qu'ils en oublièrent leurs créateurs. Il arriva alors que les objets, dont ces hommes se servaient, se révoltèrent contre leurs maîtres, et leur déclarèrent la guerre. Les quelques hommes qui échappèrent à la « révolte des objets » furent les ancêtres des singes; mais pendant ce temps les dieux avaient fait d'autres tentatives en vue de créer des hommes meilleurs, c'est-à-dire qu'ils avaient créé quatre hommes en les tirant des grappes de maïs, et c'est d'eux que descendirent tous les habitants du Continent américain.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître

ARTS

SCIENCES

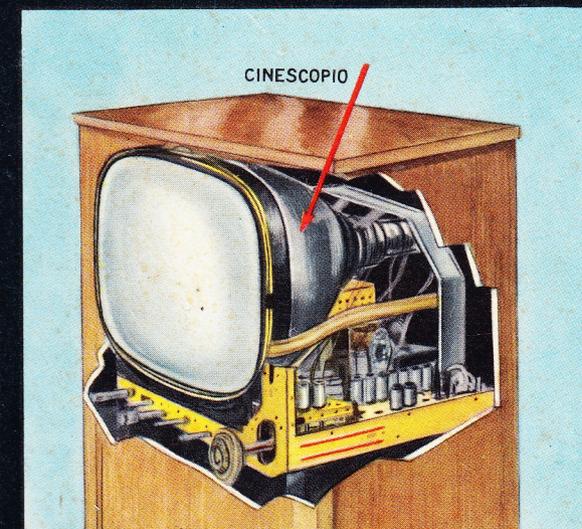
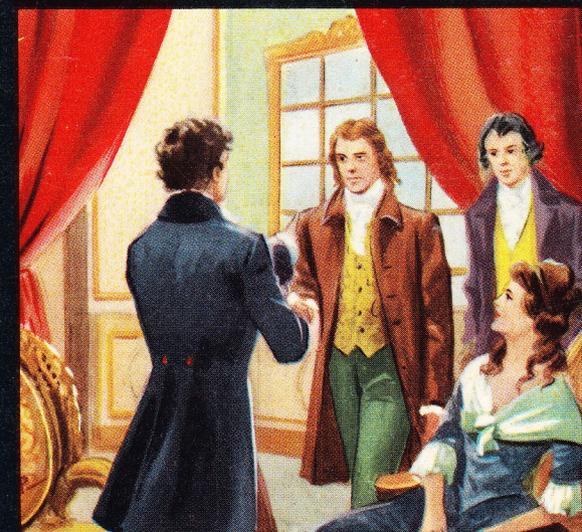
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





## **VOL. VI**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

**M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur**

Tous droits réservés

**BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CON GO BELGE**

**AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.**

**Bruxelles**